



Martial Python

**EN PÈLERINAGE
AVEC BIENHEUREUSE
MARGUERITE BAYS**



Parole et Silence

TABLE DES MATIÈRES

| | | | |
|--|--------------|---|---------------|
| PRÉFACE | p. 5 | LE LIT DE SOUFFRANCE | p. 99 |
| INTRODUCTION | p. 7 | Vivre la passion du Christ | p. 99 |
| ITINÉRAIRE SUGGÉRÉ | p. 9 | La prière personnelle de Marguerite | p. 104 |
| NOTRE-DAME DU BOIS | p. 11 | EN CHEMIN VERS LA « PRÉSENCE EUCHARISTIQUE » | p. 110 |
| Regarder vers Dieu pour être en Dieu | p. 14 | À L'ÉGLISE DE SIVIRIEZ POUR FAIRE « ÉGLISE » | p. 115 |
| Joie et quiétude dans l'union avec le divin | p. 14 | L'ABBAYE CISTERCIENNE DE LA FILLE-DIEU | p. 123 |
| Le regard qui communie | p. 17 | Le bonheur d'une amitié spirituelle | p. 123 |
| La sainteté comme un choix de l'essentiel | p. 20 | ÉPILOGUE | p. 131 |
| DE NOTRE-DAME DU BOIS À LA PIERRA | p. 23 | BIBLIOGRAPHIE | p. 134 |
| Prier de tout son être avec la création | p. 23 | NOTES | p. 135 |
| La marche et la prière | p. 27 | | |
| Debout devant Dieu | p. 28 | | |
| La prière, respiration de Dieu en nous | p. 30 | | |
| LE HAMEAU DE LA PIERRA ET LA MAISON DE MARGUERITE | p. 31 | | |
| Vivre les Béatitudes | p. 38 | | |
| <i>Voyant la foule, Jésus gravit la montagne</i> | p. 40 | | |
| <i>Alors Jésus ouvrant la bouche...</i> | p. 41 | | |
| <i>Heureux les pauvres en esprit...</i> | p. 44 | | |
| <i>Heureux les doux...</i> | p. 52 | | |
| <i>Heureux ceux qui pleurent...</i> | p. 58 | | |
| <i>Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice...</i> | p. 68 | | |
| <i>Heureux ceux qui font miséricorde...</i> | p. 74 | | |
| <i>Heureux les cœurs purs...</i> | p. 78 | | |
| <i>Heureux les artisans de paix...</i> | p. 83 | | |
| <i>Heureux les persécutés pour la justice...</i> | p. 86 | | |
| <i>Heureux ceux qui...</i> | p. 96 | | |



Sur les pas de Marguerite Bays.

ITINÉRAIRE SUGGÉRÉ

Pour découvrir la particularité de cette mystique, il faut se rendre sur son lieu de vie et cheminer avec elle. Elle ne demande qu'à se laisser rencontrer pour partager une lumière qui illumine l'existence.

Sur la route Romont-Lausanne, à la hauteur de Villaraboud, un panneau brun sur la droite indique « Chapelle Notre-Dame du Bois » : c'est la première étape de notre pèlerinage. On prend la route qui monte à côté d'une ferme ; au replat, on laisse la voiture sur le petit parking à droite ; le sanctuaire de Notre-Dame du Bois est quelques mètres plus loin sur la gauche (C).

Marguerite a tant prié dans ce coin de terre béni ! Depuis la chapelle, vingt minutes de marche nous conduisent au hameau de La Pierra (D) où nous découvrons sa maison natale, qui nous invite à un moment de profonde émotion et de recueillement ; puis une petite demi-heure à pied, à la montée, nous mène jusqu'à l'église de Siviriez (E), où Marguerite a vécu toute sa vie sacramentelle. C'est là que son corps repose aujourd'hui. Nous terminerons notre pèlerinage au pied de la colline de Romont, à l'abbaye cistercienne de la Fille-Dieu (A) où Marguerite s'est si souvent rendue.

Oh certes, ces lieux de vie sont très modestes sur le plan architectural – mise à part l'église de l'abbaye –, mais ils respirent encore la présence et la prière de l'humble couturière. Ainsi, ils nous invitent à vivre l'ordinaire de nos vies d'une manière extraordinaire.

Le paysage campagnard de cette région de la Glâne est porteur de paix, loin de la frivolité et des artifices ; il ennoblit l'âme par l'harmonie des hameaux, des villages et des forêts vallonnées ; églises, chapelles et croix dressées à la croisée des chemins incitent à une communion empreinte d'humanité et de poésie.

De plus, cette paisible région devenue lieu de pèlerinage suscite le respect. Nous sommes invités à penser, à prier, puis à méditer, et enfin à contempler l'Invisible présence qui l'habite.

Alors, mystiquement, notre regard intérieur s'élève du ciel de la Glâne à cet autre Ciel où tout est plénitude, celui-là même où Jean vit « une foule immense que nul ne peut dénombrer », et où resplendissent la gloire, la sagesse, l'adoration².

Vivre ce pèlerinage chez Marguerite, de Notre-Dame du Bois à La Pierra, et de La Pierra à Siviriez, puis enfin à La Fille-Dieu, offre donc un attrait particulier : il nous incite, par d'humbles signes et d'émouvants symboles qui évoquent l'histoire sacrée de Marguerite, à ce dialogue, à cette communion permanente avec les valeurs éternelles.

Bonne route, Ami pèlerin, sur ce chemin de vie !

NOTRE-DAME DU BOIS

À l'extérieur de la chapelle déjà, Marie nous attend pour nous recouvrir de son manteau de lumière. Elle est représentée par une première statue sous le porche d'entrée. Elle est là pour nous accueillir, mais aussi pour rappeler que l'espace qui entoure l'édifice est sacré : il y avait jadis en ce lieu une forêt. Aujourd'hui, hélas, seuls quelques arbres subsistent. Autrefois, on n'osait pas traverser cette forêt qu'on croyait hantée par le monde des ténèbres, et ceci jusqu'au jour où elles furent définitivement chassées par l'astre de lumière de Notre-Dame. Dès lors, Marie illumina la forêt de sa présence. C'est ainsi que tout le bois devint comme son sanctuaire. Un pèlerin venu d'Einsiedeln avait eu, en effet, l'idée de placer au creux d'un arbre une statuette de la Vierge Noire des Ermites. Comme des bienfaits de la Madone s'étaient répandus - il fallut aussi quelques démarches houleuses auprès de l'évêché alors peu enclin à ce genre de dévotion - on parvint à construire un petit sanctuaire en 1805. C'est le havre de paix que l'on peut visiter aujourd'hui. Marie, sous le vocable de Notre-Dame des Grâces, est mise à l'honneur par une très belle statue sculptée sur bois que l'on peut contempler à l'intérieur de la chapelle. D'ailleurs le peuple glânois, conscient des merveilles accomplies en cette forêt devenue sainte par la présence de Marie, nomma ce sanctuaire « Notre-Dame du Bois ».

Comme la sève monte et irrigue les arbres dans le silence, l'Esprit pénètre aussi notre cœur lorsque celui-ci est parfaitement silencieux, calme, disponible. Marguerite le sait et affectionne particulièrement cette chapelle, environnée de chênes et de sapins, pour le silence qu'elle y trouve.

Dans la ferme familiale de La Pierra cohabitent, avec Marguerite, deux familles – celles de ses frères Claude et Jean – un troisième frère célibataire, Joseph, et une sœur, Mariette, revenue à la maison après un mariage malheureux. Tard dans la nuit, quand toute la maisonnée dort, Marguerite trouve enfin un espace de silence. Dans le calme revenu, elle veille et prie durant de longues



La Chapelle Notre-Dame du Bois.

heures.

Pendant la journée, quand les siens sont aux champs, elle travaille dans la prière, avec sérieux, seule devant sa table de couturière, proche de la fenêtre pour avoir une bonne lumière et apercevoir au loin la résidence de l'Époux, l'église paroissiale de Siviriez. Une fois son labeur accompli, elle s'en va d'un pas léger vers la chapelle. Arrivée sur les lieux, cherche-t-elle d'abord à s'imprégner de l'atmosphère qui entoure le sanctuaire ? En fille spirituelle de saint François, il est fort probable qu'elle s'arrête avant de pénétrer dans l'édifice religieux. Quand nous sommes dans une forêt et que notre imagination se tait, c'est la forêt qui nous parle, nous enseigne son sens et nous conduit à la réalité de Dieu qui flamboie au cœur de la création. Immobile, à l'écoute du chant des oiseaux, peut-être médite-t-elle sur la beauté et la gloire de Dieu, qui s'est fait l'Emmanuel, « Dieu avec nous » au cœur du monde en Jésus-Christ.

Pénétrant dans le lieu béni, Marguerite peut enfin s'adonner à la contemplation en présence de Marie. La Mère de Jésus, un jour, s'est manifestée visiblement à l'humble couturière en plongeant son regard de vive flamme dans le sien, pour qu'il flambe davantage du regard de Dieu. Ainsi, à l'école de Marie, Marguerite est devenue celle qui « écoute la Parole et qui la garde »³.

Marie est d'ailleurs présente à toutes les dates importantes de la vie de Marguerite. La petite fille est née le 8 septembre 1815 en la fête de la Nativité de Marie. Le 8 décembre 1854, en la fête de l'Immaculée Conception de Notre Dame, l'adulte malade est guérie d'un cancer. Et dans ses extases de la Passion, elle communie avec Marie aux souffrances du Christ, puisqu'un jour elle offre un portrait de la « Mater Dolorosa » à sa filleule, Sœur Lutgarde Menétrey, en lui disant : « Tenez, de toutes les images de la Sainte Vierge, c'est la plus ressemblante à la Mère des douleurs que j'ai vue dans le chemin de la Croix. »

Regarder vers Dieu pour être en Dieu

En présence de Marie, dans le silence apaisé que lui apporte la prière, véritable respiration de la foi, Marguerite passe progressivement de la méditation à la contemplation... Le sait-elle ? Elle vit exactement ce que Notre Seigneur annonce, dans Jean 4,23, lors de Sa rencontre avec la Samaritaine au bord du puits de Jacob : « L'heure vient, et nous y sommes, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. »

Qu'est-ce à dire, sinon de se laisser illuminer et aimer dans un élan de foi qui transforme le regard et le rend capable de voir le monde avec amour ? Il en résulte une joie profonde, car un regard aimant comprend au-delà de l'intelligence.

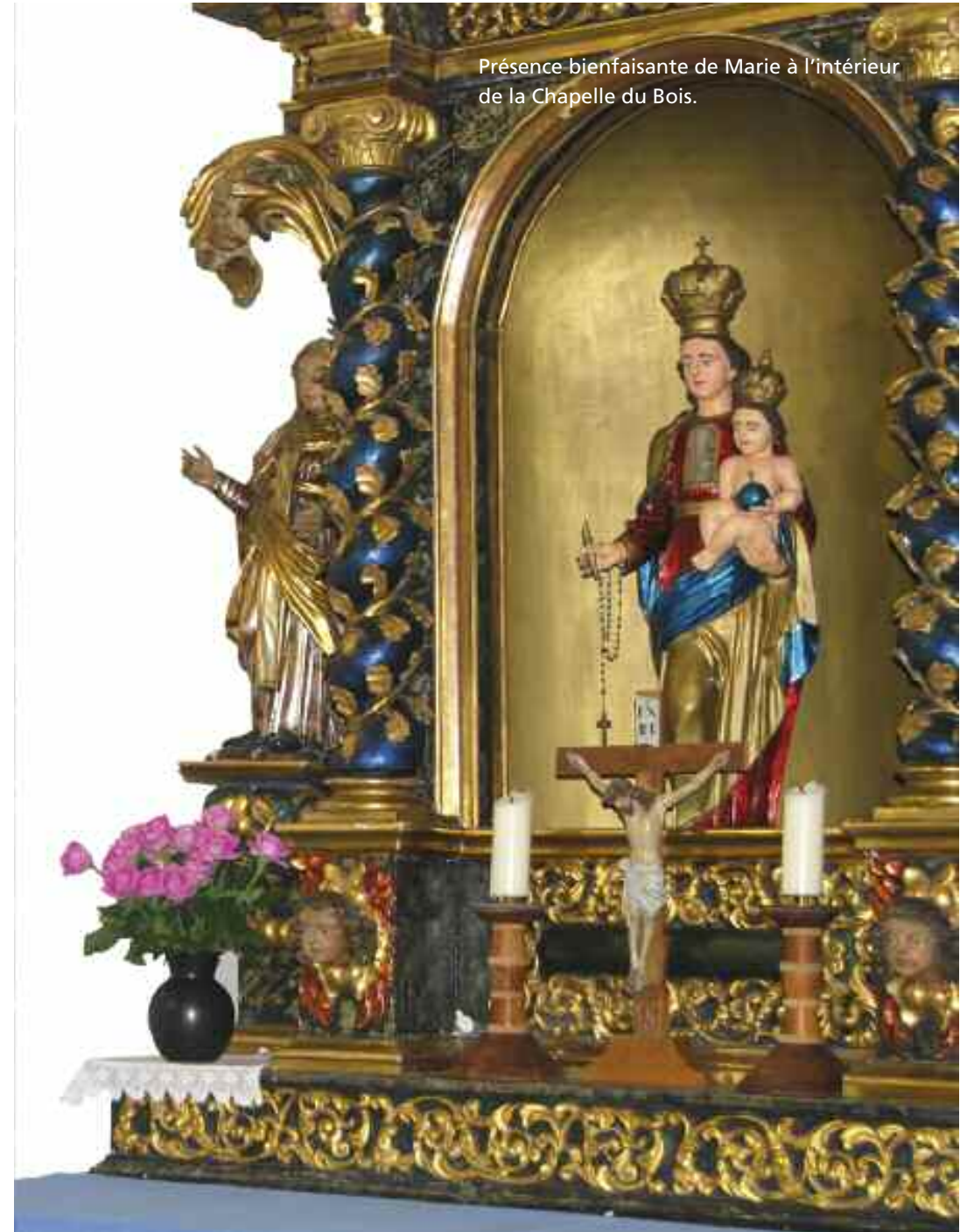
Marguerite devient comme une fleur ouverte, réceptacle de la lumière divine, ce qui impressionne ses contemporains. Elle peut rester de longs moments immobile, si ravie en Dieu qu'elle paraît en extase. Rien ne peut la distraire et, devant cet état de contemplation, certains croient voir un ange, tant elle est tournée vers les grands ailleurs.

Joie et quiétude dans l'union avec le Divin

Si la contemplation nous élance dans de tels transports, c'est parce qu'elle nous fait pénétrer dans les cieux jusqu'à unir tout notre être au Divin. Notre intelligence même devient céleste. Tout est regard sur Dieu, et tout devient ainsi beauté, amour et sérénité. Alors se consomme l'union divine faite de force et de douceur, de tendresse et de profondeur, de chaleur et de véhémence.

Il faut le dire, la contemplation n'est pas un regard à distance, comme on fixerait une oasis lointaine et inaccessible ; il s'agit d'un mouvement qui réalise l'unité, où coexistent manifestation de Dieu et manifestation de soi, en vue de l'union et de la communion. Et en ce sens, la contemplation n'est pas une technique accessible à quelques élus seulement, même si

Présence bienfaisante de Marie à l'intérieur de la Chapelle du Bois.



elle exige certaines dispositions ; elle est le fruit normal d'un esprit tourné vers Dieu et qui, saisi d'admiration, demeure en silence.

En effet, chaque personne humaine est faite pour vivre en vérité dans l'amour. Elever son regard vers Dieu et se laisser regarder par Lui transfigure l'être jusqu'à l'union mystique et, dès lors, il prend du temps pour cette expérience essentielle.

L'une des premières invitations de Notre Seigneur consiste en ce vœu : que nous soyons dans nos vies « des adorateurs en esprit et en vérité »⁵.

Bien avant Jésus-Christ d'ailleurs, sages et philosophes avaient pris conscience que la contemplation « est le bonheur parfait de l'homme », selon les mots d'Aristote⁶. Autrement dit, plus on parvient à l'état de contemplation, plus profonde, plus silencieuse, plus ineffable est notre joie... Aristote avait bien saisi combien le bonheur se cueille et se vit dans l'expérience de la contemplation.

C'est pour cette raison que Jésus se prépare à sa mission messianique par un long temps de silence dans le désert. Il a besoin de se retrouver dans la contemplation en union d'amour avec le Père, à la lumière de l'Esprit Saint qui l'a précisément poussé au désert, où intervient aussi le tentateur⁷. Et en ce sens, l'expérience du Christ au désert nous rappelle que l'union mystique en Dieu ne nous dispense pas de certains combats avec le monde des ténèbres.

Pour sa part, Marguerite a trouvé quelques espaces propices à la contemplation : sa chambre, l'église de Siviriez, la chapelle de Notre-Dame du Bois et, occasionnellement, l'Abbaye de la Fille-Dieu, surtout depuis qu'elle a obtenu l'autorisation de son évêque de participer à la retraite spirituelle annuelle. À nous aussi de trouver nos espaces ! L'important c'est que, dans n'importe quel lieu choisi, il y ait du silence. Celui qui désire vivre la contemplation doit respecter quelques exigences, un peu comme le pianiste qui, pour garder l'agilité de ses mains, évite les travaux lourds, ou comme la cantatrice qui prend soin de ses cordes vocales en renonçant à la fumée et à l'alcool.

Le regard qui communie

Il en est de même pour l'âme contemplative, elle doit préserver son regard de ce qui disperse. Le cinéma ne fait pas bon ménage avec l'oraison et la contemplation, et la télévision du contemplatif, c'est plutôt le tabernacle ! En effet, celui ou celle qui scrute l'invisible doit protéger ses yeux. Alors le contemplatif pourra dire, comme le roi David : « Ô ma force, vers toi je regarde ». Oui, c'est à ce regard-là que le Christ nous convie, un regard intérieur qui n'est pas fait pour s'éparpiller, mais pour communier : « Venez et voyez », dit Jésus à ses premiers disciples⁸ ; « Nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient de son père comme fils unique », affirme St Jean⁹ ; « Qui me voit, voit le Père », dit encore Jésus¹⁰. L'Éternité sera celle de la vision : « Aujourd'hui nous voyons... d'une manière confuse, mais alors (en paradis) ce sera face à face »¹¹.

Fascinée par le Christ, l'âme contemplative peut se mettre à l'écoute, et tout un itinéraire spirituel s'ouvre devant elle. Le Psaume 45, v. 11-12, l'exprime en ces mots : « Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille, oublie ton peuple et la maison de ton père, alors le roi sera séduit par ta beauté... » Le grand théologien suisse Urs von Balthazar commente ces versets dans son livre sur Bienheureuse Elisabeth de la Trinité : « Pour entendre (Dieu), il faut oublier la maison de son père. C'est-à-dire tout ce qui tient à la vie naturelle. Oublier son peuple, c'est plus difficile, car le peuple, c'est tout ce monde qui fait pour ainsi dire partie de nous-mêmes : c'est la sensibilité, les souvenirs, les impressions, etc..., le moi en un mot. Il faut l'oublier, le quitter ; et quand l'âme a fait cette rupture, quand elle est libre de tout cela, le roi est épris de sa beauté, car la beauté, c'est l'unité, du moins c'est celle de Dieu »¹².

À ce moment, un silence de présence envahit tout l'être, et il vaut mieux alors ne pas prier tout de suite. Mais que faire durant ces temps de silence ? Rien... si ce n'est être là et laisser résonner le silence en nous, un peu à l'image de ces oiseaux, qui de leurs grandes ailes ouvertes, s'élèvent silencieusement, emportés par les vents ascendants au firmament du ciel.



Notre-Dame du Bois
nous invite à aller toujours plus loin...

Ainsi Dieu nous élève au souffle de l'Esprit pour nous faire demeurer en Lui et communier toujours davantage à son Amour.

N'oublions pas que l'état de contemplation se vit dans l'esprit et le corps. Tout notre être est impliqué. Plusieurs positions sont favorables, à genoux, prosterné ou assis. La troisième est peut-être la plus conseillée, pour autant que le dos soit bien redressé.

Néanmoins, malgré le silence et les yeux clos, on peut se retrouver en proie à tout un défilé d'images, de pensées qui viennent perturber notre élan. Petit à petit, tout s'apaise. Un torrent emportant des cailloux, des bois morts et de la boue se décante en arrivant dans le lac ; l'eau devient si pure que le ciel limpide peut s'y refléter. En l'homme, c'est la respiration profonde qui opère cette purification. Respirer participe du corps et de l'esprit. Ainsi, on peut affirmer que la contemplation est une aspiration de l'âme vers Dieu et une respiration de Dieu dans l'âme.

Le silence extérieur qui nous a ouvert la voie nous conduit donc vers un autre silence, plus intérieur, que l'on rencontre au fond de soi. Alors la grâce divine enveloppe tout notre être à un degré tel qu'on ne pense à rien d'autre qu'à Dieu. Il devient notre Tout. Nous passons véritablement à l'expérience de la contemplation qui se situe au-delà de notre nature humaine, là où Dieu se manifeste d'une manière agissante dans le ciel de notre âme. Il nous comble de sa présence en même temps qu'Il nous élève en sa demeure. Il se passe comme une transformation de l'ordre de l'amour de l' « aimée à l'Aimant ». C'est ainsi que l'âme contemplative devient aimante de l'amour même de Dieu et il en résulte une joie ineffable.

Cette joie est promise à chaque être animé du désir de Dieu. Jésus n'a-t-il pas dit : « Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi aussi je l'aimerai et me manifesterai à lui »¹³. « Je vous dis ces paroles pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite »¹⁴.

La sainteté comme choix de l'essentiel

Ainsi l'expérience de la contemplation et celle de l'amour-charité nous ouvrent le chemin de la sainteté, car elles nous façonnent pour faire de nous des hommes et des femmes de l'essentiel. Qu'est-ce à dire ? Nous devenons des êtres qui recherchent la présence de Jésus-Christ avec obstination, fascination même, et qui Le voient comme « le chef de notre foi, celui qui la conduit à la perfection »¹⁵. L'union mystique avec un si radieux compagnon de vie nous fait rayonner de bonheur. Aucune crainte alors de perdre tout ce qui est faux-semblant ! Sans cesse, nous souhaitons répondre au vœu le plus cher de Dieu : « Soyez saints parce que je suis Saint »¹⁶.

Oui, cette vocation à la sainteté, c'est le baptême de feu dans l'Esprit Saint, feu que Jésus désire tant allumer dans nos existences, qui nous fait passer de la vie naturelle à la Vraie Vie, Celle qui vient d'ailleurs...

Marguerite en est toute pénétrée. D'après ses contemporains, elle « ne vivait que pour le ciel, toute sa pensée était tournée vers les choses du ciel ». Cette recherche de l'essentiel ne la détache pas de la vie quotidienne ; au contraire, en femme réaliste, qui a les pieds sur terre, elle est tout accueil et pleine de compréhension envers les siens, avec leurs problèmes, leurs souffrances et leurs inquiétudes rencontrés dans la vie de tous les jours. Mais au-delà de la monotonie du quotidien, il y a chez elle comme le surgissement d'un univers bouleversant qui nous convoque à un rendez-vous de grâces extraordinaires, à partir de 1854 surtout, lorsqu'elle est guérie d'un cancer et qu'elle reçoit les stigmates. Marguerite est alors dotée de lumières exceptionnelles, d'un don de discernement qui lui permet, dans ses accompagnements spirituels, d'encourager et d'orienter tant et tant de personnes qui viennent à elle pour que fleurisse dans leur vie un nouveau printemps.

Bien que Marguerite soit souvent ravie vers les grands ailleurs jusqu'à la vision extatique, elle n'en demeure pas moins profondément humaine



Marguerite Bays.
(aquarelle d'Isabelle Thérond,
Neuchâtel, 1996).

et d'une grande humilité avec les siens. Aujourd'hui encore, on la sent très proche de nous, car la grâce dans le cœur des humbles est toujours capable de l'impossible¹⁷. L'accomplissement des œuvres de Dieu repose sur le roc de l'humilité. Dieu ne peut agir autrement. Alors qu'il « renvoie les riches les mains vides »¹⁸, il comble ceux qui vivent d'humilité, ceux qui vivent la pauvreté au sens de l'oubli et de la dépossession de soi, comme Marguerite, l'humble stigmatisée de La Pierra.

DE NOTRE-DAME DU BOIS À LA PIERRA

Prier de tout son être avec la création

Quittant le sanctuaire de Notre-Dame du Bois en direction du hameau de La Pierra, un itinéraire champêtre s'offre à nous, favorable à la prière du cœur, tout de communion avec la création qui peut toujours conduire à Dieu. Ainsi prenons-nous le chemin maintes fois emprunté par Marguerite Bays, celui qui relie le sanctuaire à sa maison natale. Fort heureusement, il est très peu fréquenté. Ce parcours nous propose un riant paysage avec de vastes prairies ; au mois de juin, il donne le plein de sa beauté avec ses grasses étendues d'herbes hautes qui se balancent, harmonieusement caressées par la brise légère. Si notre ouïe se fait attentive à la musique des insectes et au chant des oiseaux, tout comme au temps de Marguerite, il est encore possible de capter la mélodie du pinson. Cette mélodie était particulièrement chère au cœur de notre bienheureuse et à son âme franciscaine, lui rappelant mystérieusement l'Incarnation de Dieu qui se fait l'Emmanuel dans un visage, un regard, un sourire d'enfant.

Les merveilles de la création font écho dans son âme au chant des anges annonçant la grande nouvelle aux bergers dans un tressaillement d'allégresse, une exultation : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! »

C'est en tertiaire franciscaine que Marguerite accueille la création. En son âme et en son cœur, elle reçoit tout le créé comme un jaillissement du sein même de Dieu, comme une grâce d'harmonie avec le Créateur. Cette démarche lui permet d'envisager le monde habité par les hommes, les femmes et les enfants de son entourage avec un profond respect.

La certitude que Dieu respire au cœur de la création explique son désir de vivre sa foi en étant pleinement dans le monde : elle ne souhaite nullement le fuir puisqu'elle l'aime. Et sa profonde humanité, vécue et exercée avec un amour-charité sans mesure à l'égard des siens, en est le vibrant témoignage.



Sivriez s'étage ici
dans la direction de La Pierra.

EN PÈLERINAGE AVEC BIENHEUREUSE MARGUERITE BAYS

Chez Marguerite Bays, c'est au cœur du quotidien que se réalise l'extraordinaire vie mystique qui fut la sienne. En vivant son humanité avec un grand amour, elle fait éclater les limites pour trouver le sens de sa vie en Dieu seul. Ses contemporains disaient que sa pensée était constamment tournée vers les choses de Dieu mais qu'elle restait cependant toujours pleinement de ce monde avec son profond réalisme.

Originaire des collines de la Glâne, en Suisse, la bienheureuse Marguerite Bays a vécu l'ordinaire d'une manière extraordinaire. Sa vie fut constamment imprégnée de l'Eucharistie pour s'ouvrir sur ce qu'on appelle le sacrement du frère. Elle a perçu le véritable enjeu des combats pour la justice, la nécessité de lutter, dans la société, dans les familles d'alors à commencer par la sienne, contre toute forme de domination et de rivalité qui engendre des êtres infantilisés ou assistés et non des hommes. En contemplant et en vivant dans sa chair le mystère de la Passion du Christ, Marguerite avait compris que seul l'amour à tous les niveaux de la relation humaine permet de donner sans asservir et de recevoir sans s'aliéner.

À l'occasion du 200^e anniversaire de sa naissance, c'est sur ses lieux de vie que l'auteur nous conduit. Puissent ces pages inviter chaque chrétien à mieux connaître Marguerite Bays pour s'imprégner de son extraordinaire spiritualité de sève toute franciscaine et biblique.

Le livre du bicentenaire de sa naissance (1815-2015).



ISBN 978-2-88918-357-9
22 €